

Homélie pour le 20ème dimanche du temps ordinaire de l'année C – 14/08/2022 – Saint-Paul de Loubressac & Castelnau-Montratier – « Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement. » (Hébreux 12,3)

Jérémie 38,4-6. 8-10

Psaume 39

Hébreux 12,1-4

Luc 12,49-53

Le monde qui nous entoure vit avec des conflits profondément ancrés, qui semblent s'installer pour longtemps... La société dans laquelle nous vivons produit des rapports de violence, et **cette violence est déjà verbale : les insultes, l'agressivité** – et pas seulement sur les réseaux sociaux – **se donnent libre court**. Les rapports humains semblent se dégrader de plus en plus, comme si les individus en venaient à **ne plus se contrôler dans leur langage et n'ont comme seuls arguments de passer parfois aux actes !** C'est la réalité qui nous agresse, et naturellement nous essayons de trouver des raisons d'espérer à « autre chose » dans le message de Jésus... Ce que nous venons d'entendre dans l'Évangile est plutôt une surenchère de la réalité : « *Pensez-vous* – disait-il à ses disciples – *que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division.* » (Évangile : Luc 12,51) Jésus nous parle en fait avec lucidité : il sait que ce qu'il enseigne ne sera pas accueilli !

La mission de Jésus consiste à nous faire brûler de l'amour de Dieu, à nous baptiser (à nous plonger) dans l'absolu du Règne de Dieu... Et il constate, avec le ton de la tristesse, que nous ne voulons pas de ce « Règne de Dieu »... En tout cas pas pour tout de suite : « *Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !* » (Évangile : Luc 12,49) Ses paroles suscitent d'abord la division, parce que son enseignement n'est pas neutre : **ce n'est pas un gentil discours, édulcoré et spirituellement « neutre » ! Son enseignement provoque l'adhésion ou le refus ;** et ce choix déchirera peut-être des familles, justement à cause de l'attachement de certains à l'égard du Seigneur Jésus et du refus que d'autres manifesteront parfois de manière violente. **Il était, hélas, patent que ce que dit Jésus dans ce passage d'Évangile se soit avéré au cours des siècles de l'histoire de l'Église...** Peut-être jusqu'à aujourd'hui dans nos propres familles.

L'enseignement des prophètes n'a été jamais neutre, et le prophète subit la violence comme nous le décrit le livre de Jérémie : « *Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattants dans la ville...* » *Alors, ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne de Melkias, fils du roi, dans la cour de garde.* » (1^{ère} lecture : Jérémie 38,4. 6). En fait Jérémie fut maltraité parce qu'il était **accusé de « connivence » avec l'ennemi,** parce qu'il n'approuvait pas l'alliance décidée dans l'urgence avec l'Égypte : **il considère qu'une autre alliance que celle avec le Seigneur serait une déconstruction du peuple, un retour en arrière, un retour en Égypte** dont Dieu a justement fait sortir Israël pour qu'il devienne son peuple particulier... **Le prophète subit, dans sa chair, la faim et l'humiliation : c'est ce que subit le peuple livré aux mains de gouvernants aveugles et bornés !** Et le psaume 39 reprenait comme un cri, le propre cri des pauvres, **en fait un cri d'espérance : « D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur... Il m'a fait reprendre pied sur le roc, il a raffermi mes pas. »** La 1^{ère} lecture nous aide à faire de ce psaume la prière de Jérémie lorsqu'il fut maltraité. Et **c'est aussi celle de Jésus qui vient ainsi s'unir au sentiment de toute personne abandonnée et qui sait qu'elle n'a d'espoir qu'en Dieu qui intervient dans sa vie**

pour la relever : « Je suis pauvre et malheureux, mais le Seigneur pense à moi. Tu es mon secours, mon libérateur... » (psaume 39).

Il y a une **dimension « exemplaire » dans la passion de Jésus**, certes ! Mais le passage de l'épître aux Hébreux que nous entendons il y a un instant nous invite à **aller plus loin que le seul exemple...** L'auteur de la lettre affirme que **Jésus est « à l'origine et au terme de notre foi. »** (2^{ème} lecture : Hébreux 12,2) Ça signifie que c'est lui, Jésus, qui suscite la foi et qui nous conduit à nous en remettre, comme lui, au Père. **Comme pour Jérémie – le prophète persécuté – nous sommes invités à découvrir en Jésus crucifié et ressuscité le sens de notre histoire.** L'Esprit Saint nous invite à vivre l'union au Fils ; c'est le Père qui en est l'origine et nous sommes, dans cette union, invités à en porter le sens : **« Il a enduré la croix... et il siège à la droite du trône de Dieu. »** (2^{ème} lecture : Hébreux 12,2).

L'Évangile doit rester pour chacun de nous un questionnement, une manière d'annoncer le plan de Dieu difficile à entendre... Il provoque des oppositions, des contestations parfois violentes... **« Désormais cinq personnes de la même famille seront divisés... le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. »** (Évangile : Luc 12,53) Et si Jérémie a été persécuté comme la conséquence d'une Parole de Dieu proclamée sans concession, si Jésus est allé jusqu'au bout de sa mission au cœur des oppositions, jusqu'à la croix, **il paraît normal que le croyant, le disciple, connaisse lui-même les affres d'un message toujours en contradiction avec l'esprit du monde....** C'est à ce prix que le témoignage pourra porter du fruit : **« Beaucoup d'hommes verront, ils craindront, ils auront foi dans le Seigneur. »** (Psaume 39)

Amen.

P. Bernard Brajat